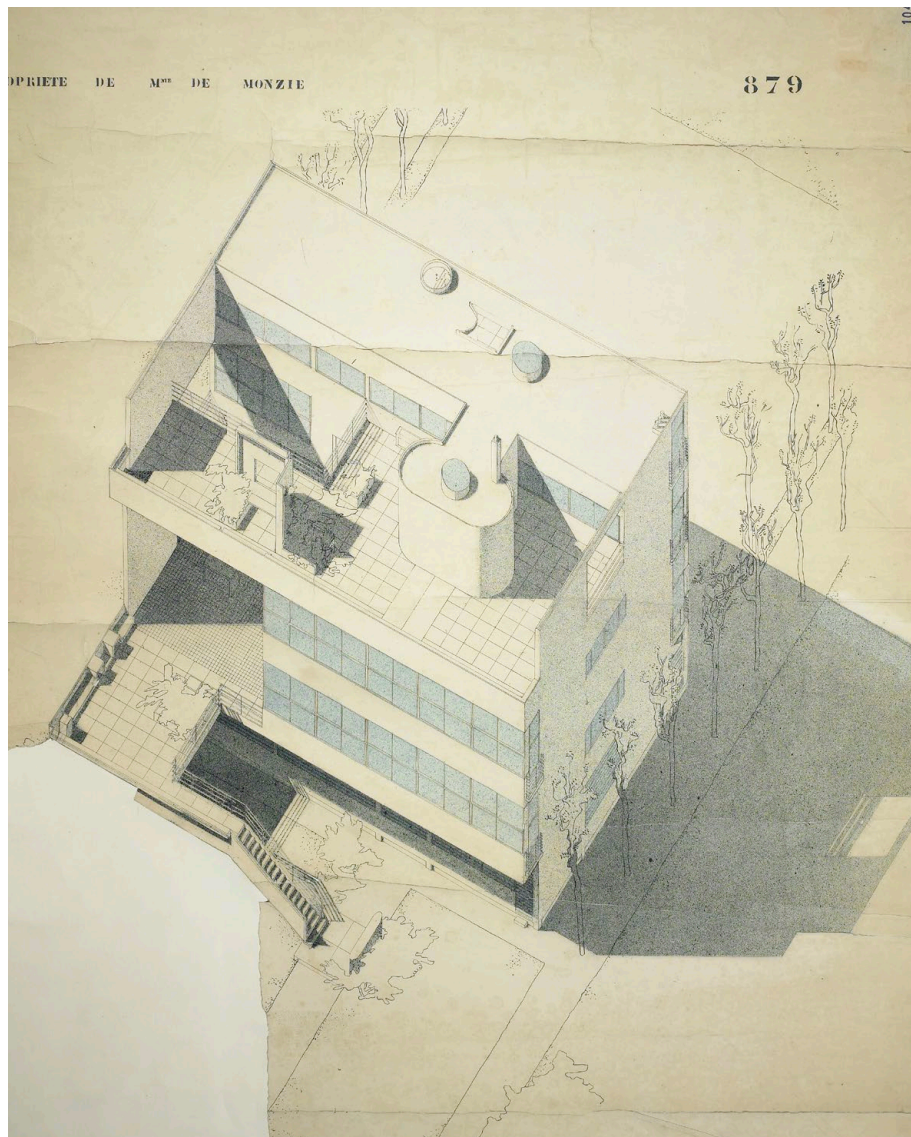


# LC. #01 **DOCUMENTATION**



Villa Stein-de Monzie,  
perspective extérieur. FLC  
10445.

**Le Corbusier, Nature, Homme et Architecture / J. Torres**  
**Tout arrive enfin à la mer / Le Corbusier**



# LE CORBUSIER, NATURE, HOMME ET ARCHITECTURE

*J. Torres Cueco*

doi: 10.4995/lc.2020.13374

**Résumé :** Cette introduction tend à rapprocher le lecteur de la pensée du Le Corbusier du milieu des années 50, à un moment de création d'une grande intensité, représenté par le *Poème de l'Angle Droit*, et résumé dans le texte "Tout arrive enfin à la mer...". Ce dernier a été écrit en 1954, lors d'un vol entre Bombay et Paris, initialement comme contribution aux publications de l'Institut de l'Avenir Humain, institution dédiée à l'étude des problèmes de l'homme dans la société de l'époque, influencée par la pensée de Teilhard de Chardin. Dans cet article, Le Corbusier fait part de ses réflexions sur la transformation du monde face aux nouveaux moyens de communication et notamment l'avion ; sur l'humanité et sa relation avec la nature et les lois cosmiques, symbolisées par ses dessins de l'estuaire de l'Indus qui accompagnent ce texte ; par son engagement artistique face aux adversaires du progrès culturel ; et ses préoccupations des menaces de guerre froide et des conflits armés des années 1950, qu'il oppose à l'image de la Main Ouverte qui l'accompagnera jusqu'à la fin de sa vie.

**Mots-clé :** Le Corbusier; Main Ouverte; *Poème de l'Angle Droit*; Avion; Nature.

**Resumen:** Esta introducción pretende acercar al lector al pensamiento de Le Corbusier de la mitad de los años cincuenta, en un momento creativo de gran intensidad, representado por el *Poème de l'Angle Droit*, y recogido de forma sintética en "Tout arrive enfin à la mer...". Escrito inicialmente en 1954, en el curso de un vuelo entre Bombay y París, como una aportación a las publicaciones del Institut de l'Avenir Humain, una institución destinada al estudio de los problemas del hombre en la sociedad del momento, bajo el influjo del pensamiento de Teilhard de Chardin. En este artículo refleja sus reflexiones sobre la transformación del mundo ante los nuevos medios de comunicación y especialmente el avión; sobre la humanidad y su relación con la naturaleza y las leyes cósmicas, simbolizadas en sus dibujos del estuario del río Indo que acompañaron este texto; su compromiso artístico frente a los adversarios del progreso cultural; y sus preocupaciones por las amenazas de la guerra fría y de los conflictos bélicos de la década de los cincuenta, a los que contraponen con la imagen de la Mano Abierta, que lo acompañará hasta el final de su vida.

**Palabras clave:** Le Corbusier; Mano abierta; *Poème de l'Angle Droit*; Avión; Naturaleza.

**Abstract:** This introduction aims to bring the reader closer to mid-1950s' Le Corbusier's thought, a great intensity creative moment, represented by the *Poème de l'Angle Droit*, and collected synthetically in "Tout arrive enfin à la mer...". Originally written in 1954, during a flight between Bombay and Paris, as a contribution to the publications of the Institut de l'Avenir Humain, an institution for the study of the problems of man in the society, under the influence of the thought of Teilhard de Chardin. This text reflects his thoughts on the transformation of the world by the new transport systems and especially the aircraft; about humanity and its relationship with nature and the cosmic law, symbolized in his drawings of the estuary of the river Indus that accompanied this text; his artistic commitment against opponents of cultural progress; and his worries about the threats of the Cold War and the conflicts of the fifties, which he opposes with the image of the Open Hand, which will accompany him until the end of his life.

**Keywords:** Le Corbusier; Open Hand; *Poème de l'Angle Droit*; Aircraft; Nature.

1. Le Corbusier. Correspondance avec Andréas Speiser, 22 décembre 1954. (FLC R3(4)369). Les œuvres mentionnées sont : "La Planétisation Humaine, Hominisation et Spéciation, La Structure Phylétique du Groupe Humain, La Réflexion de l'Énergie, L'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même, etc..." publiées par Teilhard de Chardin entre 1946 et 1952 dans des revues telles que les *Cahiers du monde nouveau* (Pékin, 1946), (1952), les *Annales de paléontologie* (Paris, 1951), la *Revue des questions scientifiques* (Louvain, 1952 et 1949), respectivement. Au cours de ces années, Le Corbusier correspond avec Speiser à l'occasion de la préparation du *Modulor 2*, à qui il a demandé s'il était possible d'établir un modèle mathématique ou algébrique et s'il était possible d'utiliser les mesures du modulor pour "les mesures interplanétaires et les mesures microscopiques". (Le Corbusier. Correspondance avec Andréas Speiser, 1er juin 1954, FLC R3(4)362-364).

2. Il s'agit probablement d'une inexactitude. En vérifiant les registres pour ces dates, on constate que le 17 décembre son avion procédant de Bombay arrive à l'aéroport d'Orly, (Carnet J35, p. 222 - 231) après avoir survolé la Grèce, dont il dessine les reliefs et accidents géographiques depuis le ciel, le Cervin et le lac Léman, où il situe la maison de sa mère avant d'atterrir à 17h29.

3. Pierre Richard, correspondance avec Le Corbusier, le 15 Août 1953 (FLC F2(10)193), et "Notice sur l'Institut de l'Avenir Humain" (FLC F2(10)194). Aussi dans le document "Aux Amis de l'Institut de l'Avenir Humain" (FLC E2(5)4-6).

A la suite d'un titre évocateur, "*Tout arrive enfin à la mer...*", Le Corbusier rédigeait un court article adressé à Pierre Richard, directeur de l'Institut de l'Avenir Humain. Il existe deux versions, pratiquement identiques, de cet écrit, avec des modifications si mineures qu'elles n'altèrent pas le sens de ses arguments. Nous avons pu identifier le document FLC A3(2)659-663, comme étant le premier, sans aucune correction ni note manuscrite. De cette version, il existe une copie, FLC U3(7)432-437, sur laquelle, au bas de la feuille, Le Corbusier écrit, au crayon le titre "*Teilhard de Chardin*" et, au stylo plume, la date de l'article, le 22 décembre 1954, comme s'il voulait se souvenir du moment où celui-ci fut écrit. Dans les deux cas, sa secrétaire annota en tête de l'article : "*L-C a un exemplaire de cet article chez lui qu'il avait commencé à corriger*".

La deuxième version (FLC U3(7)438-440) ne diffère que légèrement de la précédente, en trois endroits où l'ordre d'un mot ou d'une phrase est inversé et où il n'est nullement mentionné qu'il s'agit d'une copie à revoir. Mais c'est sur ce texte dactylographié que Le Corbusier apporte un certain nombre de corrections, d'abord à l'encre, puis au crayon.

Quelle est la chronologie de ces versions ? La première date évidemment du 22 décembre 1954, et correspond à deux dessins de l'estuaire du fleuve Indus qu'il exécute lors de l'un de ses retours de voyages en Inde; c'est l'origine du titre de l'article. Nous ne connaissons pas non plus la date des premières corrections apportées à la deuxième version, mais il est aisé de la déduire à partir des notes manuscrites, datées du 24 février 1957 et laissées au crayon par Le Corbusier lui-même:

24 février 1957.

*Talati termine les dessins de l'Esplanade Capitol.*

*Décide de réunir sous le seul mobile : monument du martyr, toutes les (illisibles) cosmiques et humaines prévues à l'esplanade y compris la main ouverte.*

Ces notes s'inscrivent d'ailleurs parfaitement dans les pensées et les préoccupations qui obsédaient Le Corbusier durant la seconde moitié des années 1950. La construction de la ville de Chandigarh, du Capitole et de l'ensemble des projets qui l'accompagnent -le Monument aux Martyrs, l'Esplanade ou la Main Ouverte également- sont le reflet des questionnements sociétaux et humanistes contenus dans ce même texte.

Il est possible que la mention à Teilhard de Chardin, crayonné dans le premier article, corresponde à cette dernière version. *Le phénomène humain* a été publié pour la première fois en 1955 aux Éditions du Seuil. Un exemplaire de ce livre figure dans la bibliothèque de Le Corbusier, dans l'édition de 1957 (FLC J 280) chez le même éditeur. Ce livre, considéré comme l'œuvre la plus importante de Teilhard, a connu un grand succès après sa parution. Son auteur tente d'y proposer une "introduction à une explication du Monde", et, après un exposé scientifique sur l'évolution humaine, il expose une réflexion, selon le point de vue d'un théologien chrétien, à propos du Phénomène Humain, sur les capacités de l'homme et son devenir futur vers le point Oméga, où convergeraient les lignes tracées par l'évolution, et que son auteur associe à Dieu. D'une certaine manière, les préoccupations de Le Corbusier concordent dans sa préoccupation de l'homme et de son habitat, dans un monde de plus en plus hostile.

C'est précisément au cours de ces années que l'intérêt pour Teilhard se manifeste. Dans une lettre adressée au mathématicien et professeur suisse Andréas Speiser, Le Corbusier lui demande s'il connaît l'œuvre de ce penseur chrétien, tout en reconnaissant lui-même qu'il a passé tout son voyage de retour d'Inde à lire, tout en lui affirmant : "*J'ai été très favorablement impressionné. Je dois avoir un contact avec lui sous peu*"<sup>2</sup>. En outre, il joint une liste d'œuvres qu'il juge particulièrement intéressantes et dans lesquelles il met en évidence "*La Planétisation Humaine*". Ce qui est surprenant, c'est que la date de cette lettre, le 22 décembre 1954, coïncide avec la première version de "*Tout arrive enfin à la mer*", dans laquelle il mentionne que ses propos sont "*écrits dans l'avion Bombay - Le Caire - Paris, au Caire à quatre heures du matin*"<sup>3</sup>.

Cet article est une commande qui émane de Pierre Richard, membre de l'Institut de l'Avenir Humain. Cette institution a été fondée en avril 1952 dans le but d'"*Effectuer et organiser des travaux et des recherches pratiques sur les problèmes humains en général, et de la psychologie sociale en particulier, notamment celle de l'organisation du travail et des états de tension, tant dans la vie sociale que nationale et internationale, ce par le moyen de*

recherches de laboratoire, d'enquêtes de conférences, de congrès, d'éditions, de publications d'un centre de documentation...". Son originalité provenait de sa filiation directe avec la pensée de Teilhard de Chardin, dans la recherche d'une "Vision" visant à repenser la situation de l'humanité. Parmi les différentes activités de cet institut, on peut citer la publication des "Cahiers de l'Avenir Humain". Dans le document, "Notice sur l'Institut de l'Avenir Humain", on retrouve un mot l'accompagnant, de son directeur qui souhaite la participation de Le Corbusier à l'enquête pour son "Cahier-Prologue"<sup>3</sup>. A la même date, le 15 août 1953, Pierre Richard avait adressé des lettres types "aux scientifiques" et "aux techniciens - ingénieurs - chefs d'entreprise - psychologues et sociologues de l'industrie et du monde du travail"<sup>4</sup> les invitant à participer à ce même "Cahier-Prologue" voué à "l'étude d'une 'Convergence de l'Univers', selon la formule proposée par M. de Teilhard de Chardin". Le rapport "La Convergence de l'Univers", joint à la demande de collaboration, est un exposé synthétique des théories de Teilhard, élaborées par lui-même<sup>5</sup>. C'est sans doute ce contact, avec cet institut et son directeur, qui fut à l'origine de son intérêt pour la pensée de ce prêtre, théologien et paléontologue, dont les écrits n'ont pas été largement diffusés jusqu'à sa mort en 1955<sup>6</sup>.

Le 15 décembre 1953, après un retard considérable dû à un problème de santé, Le Corbusier répond à sa demande. Dans sa lettre, il fait l'impasse sur les questions adressées "aux scientifiques" car trop éloignées de ses connaissances, en revanche il formule quelques idées ébauchées lors de son voyage en Inde. Il faut attendre avril 1954 pour qu'un nouveau contact ait lieu entre les deux hommes. A cette occasion, Pierre Richard indique qu'il attendait de recevoir la réponse au questionnaire et les "pages que vous avez écrites en référence à la Convergence de l'Univers"<sup>7</sup>. Dans un nouveau courrier du 28 septembre, il affirme lui avoir envoyé quelques œuvres choisies de Teilhard de Chardin - probablement celles mentionnées dans la correspondance à Speiser citée dans les lignes précédentes- et que Teilhard "a dû regagner les USA". Il aurait désiré vous voir"<sup>8</sup>. Le 20 décembre 1954, Le Corbusier lui répond que lors de son vol de retour de Delhi à Paris, il a "passé tout [son] voyage de retour à Paris avec Teilhard de Chardin\*. J'ai préparé les bases d'un article" (\*ses écrits)<sup>9</sup>.

En conclusion, "Tout arrive enfin à la mer..." doit à l'insistance de Pierre Richard et fut porté par la lecture des écrits de Teilhard de Chardin, avec qui il "fait" ce voyage de retour d'Inde. En effet, le premier paragraphe suggère des préoccupations similaires concernant les questions que l'on pourrait qualifier de cosmologiques. Si Teilhard commence son texte par la notion de "Dérive Cosmique" en relation avec la présence de l'homme et sa réalité organique, physique et psychique, Le Corbusier reconnaît la prévalence de ces "lois cosmiques" dans la vie des êtres. Cette même question se retrouve dans l'une de ses œuvres principales, *Le Poème de l'Angle Droit*, en l'occurrence associée à la créativité humaine et à la mission de l'artiste dans le monde. Pendant huit ans, de 1947 à 1955, l'écriture du *Poème* lui a demandé un effort titanesque de reformulation de sa propre pensée en lien avec la création artistique et sa mission d'intellectuel et d'architecte.

Par ailleurs, à cette époque, Le Corbusier est engagé dans ses grands travaux d'après-guerre. Les projets d'Ahmedabad et de Chandigarh, commencés au début des années 1950, impliquaient des voyages répétés en Inde et l'ont conduit à s'immerger dans un monde marqué par une culture ancestrale et un haut degré de mysticisme. Notre-Dame du Haut de Ronchamp et La Tourette, en cours de construction, sont également deux œuvres à forte connotation spirituelle et cosmique. La confrontation entre la contemplation de l'ancestral et de l'archaïque et ses circonvolutions aériennes continus autour d'une planète en évolution vertigineuse, ont imprimé une sensibilité créative singulière dans l'une des périodes les plus fécondes de ce premier architecte "global".

Quatre ans avant la rédaction de cet article, mais également au cours d'un voyage entre Bombay et Ahmedabad, il reconnaît une fois de plus l'importance de l'avion dans la connaissance du monde, dans une "lecture cosmique", du "macrocosme au microcosme", dans l'harmonie apportée par la compréhension et la découverte de l'habitat entourant l'homme<sup>10</sup>. Dans "Des yeux qui ne voient pas... L'avion", il parle de la perfection et de la précision technique de l'avion comme étant le résultat d'un problème "bien pensé", et il en ressort comme un emblème de ce que devrait être la maison moderne. Cette admiration, après ses voyages en avion vers l'Amérique du Sud et l'Afrique du Nord, qui lui avaient donné une nouvelle façon de voir le territoire et la ville, résonne avec force dans les descriptions de *Précisions* ou de *La Ville Radieuse* : "L'avion accuse" était la devise qui accompagnait *Aircraft*, cet autre grand poème, hommage à l'avion qui "transporte nos cœurs par-dessus tout ce qui est médiocre. L'avion nous a donné une vue d'ensemble. Lorsque les yeux voient clairement, l'esprit peut décider clairement"<sup>11</sup>. De plus, ses voyages en avion lui ont permis d'assister à des spectacles et d'admirer des paysages naturels étonnants. Lors d'un voyage aérien au-dessus de la Jamaïque, il écrit : "un spectacle sous-marin bouleversant de splendeur et d'inattendue / je ne suis jamais si tranquille que dans l'avion = Cosmos et solitude amicale et bénéfique"<sup>12</sup>. Dans "Tout arrive enfin à la mer...", avec la prolifération des vols commerciaux, Le Corbusier fait de nouveau l'éloge de

4. P. Richard correspondance avec Le Corbusier, le 15 août 1953. Il figurait sur la liste des scientifiques destinataires, parmi lesquels se trouvaient Bachelard, Ricoeur, Sartre ou Einstein. (FLC F2(10), 195-196).

5. Teilhard de Chardin. "La Convergence de l'Univers" FLC(10)197-205. Le Corbusier du centre sur son attention sur la dernière page de ce document, sur laquelle il souligne des phrases faisant allusion à une "nouvelle manière d'agir", nécessaire, à une recherche collective tendant à la "Découverte et l'Invention", à un "Eugénisme généralisé (racial autant qu'individuel) orienté (...) vers une maturation biologique du type humain et de la Biosphère" et tracer "les grandes lignes d'une Énergétique spirituelle".

6. À propos des relations avec Teilhard: S. Flora, Le Corbusier, "Teilhard de Chardin and The Planetisation of Mankind". *The Journal of Architecture*. Vol. 4, 1999, Issue 2, 149-165.

7. P. Richard. Correspondance avec Le Corbusier, 13/04/1954, E2(5)9. Il affirme avoir relu *Quand les cathédrales étaient blanches*.

8. Le Corbusier. Correspondance avec Pierre Richard, le 28 septembre 1954, FLC E2(5)10. Le 23 de octobre 1954, Richard entretenu une conversation dans l'appartement de LC.

9. Le Corbusier. Correspondance avec Pierre Richard, le 20 décembre 1954, FLC E2(5)11.

10. Notes avion Bombay - Ahmedabad. Le 13 novembre 1952. FLC F2(10)262.

11. Le Corbusier. *Aircraft*. Madrid: Abada, 2003, p. 13.

12. Le Corbusier. *Sketchbooks Volume 2, 1950-1954*. Londres: Thames and Hudson, 1981, p. 422.

l'avion, en louant sa capacité à influencer la conscience spatio-temporelle de l'homme, l'universalité - maintenant nous dirions la mondialisation - de la connaissance, et la simultanéité des événements et des mouvements de l'être humain lui-même.

Cette exaltation de l'avion, en tant que manifestation d'un siècle de progrès technique et de "promesse d'abondance", contraste avec de brefs paragraphes dans lesquels il montre son mécontentement face aux "huit chiens hargneux, voraces et affamés", qui poursuivent leur action destructrice contre la société et l'architecture modernes. Il peut s'agir de journalistes, de fonctionnaires, de politiciens et de toutes sortes de bureaucrates. Son livre posthume, *Mise au point*, était rempli de paragraphes provenant des archives Fond du sac, où il exprimait son ressentiment contre ceux qui avaient agi déloyalement contre ses propositions théoriques et architecturales<sup>13</sup>. Parmi eux se trouvait l'Académie, qui a été la principale cible de ses critiques depuis sa jeunesse. Son livre *Croisade ou le Crépuscule des Académies*<sup>14</sup> montre toute son hostilité à Gustav Umbdenstock, professeur à l'École Polytechnique et chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts de Paris, la personnification de l'esprit réactionnaire levé en armes contre la modernité. Est également connue sa relative phobie envers son pays d'adoption, la France, "laboratoire des idées, se plaît depuis un temps à écraser, mépriser, ignorer, rejeter, décourager ses inventeurs"<sup>15</sup>. De la même manière, il a montré son ressentiment envers la société américaine, qu'il a accusée de faire échouer ses projets de l'ONU et de l'Unesco et qu'il représentait "l'horreur d'une Société d'abondance sans but ni raison"<sup>16</sup>.

13. Voir: Torres Cueco, Jorge. *Penser la Architecture: Mise au point Le Corbusier*. Madrid: Abada Editores, 2014, pp.74-95.

14. Le Corbusier, *Croisade ou le Crépuscule des Académies*, Paris: Les Éditions G. Crès et Cie, 1933.

15. Le Corbusier: *Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1957, s/p.

16. Le Corbusier, *Mise au point*. Paris: Éditions Forces Vives, 1966, p. 17.

17. Le Corbusier. Brouillon de la lettre de Le Corbusier à Carla Marzoli. Chandigarh, 6 avril 1952. FLC F2(20)82.

18. Le Corbusier. *Le Poème de L'Angle Droit*, Paris: Fondation Le Corbusier / Éditions Connivences, 1989, p. 144.

19. "Par ailleurs le microcosme des phénomènes d'érosion: grandes fleuves, estuaires, méandres creusement des lits de rivière: à nos pieds, à 2 mètres, ou de 3000 m de avion le phénomène se répète". *Le Corbusier Sketchbooks Volume 3, 1954-1957*. Londres: The MIT Press, 1982, Carnet J35, p. 222.

20. Id, Carnet J37. pp. 366-368.

Une autre question qui traverse les pages de cet article, comme d'autres de cette même période, est le projet de la ville de Chandigarh et, tout particulièrement, la Main Ouverte qui, si l'on s'en tient à sa présentation, se pose "instinctivement", "passe du subconscient dans le conscient", comme une réponse à l'agressivité d'un monde hostile qui se préparait à la guerre et à la destruction. La guerre froide, les conflits engendrés par la décolonisation, la course à l'espace et au nucléaire ne pouvaient être contrés que par une réponse en faveur de la paix, et dont la Main ouverte serait l'étendard. C'est l'entreprise la plus intime et la plus personnelle qu'il ait entreprise au cours de cette décennie, "un signe de paix et de réconciliation", qu'il exprime d'une main pour recevoir les richesses créées et les distribuer aux peuples du monde. La Main Ouverte devait être le monument destiné à surplomber la grande esplanade de Chandigarh, manifestation de son désir d'universalité et de fraternité entre les hommes, et aurait dû appeler le monde à œuvrer pour la Paix. Quelques années auparavant, dans une lettre à Carla Marzoli, il avait exprimé son espoir dans sa capacité à être un point de référence pour la paix et l'harmonie face à une société troublée, marquée par les conflits et les désaccords.

*Le monument 'La Main Ouverte' contient beaucoup de ce qui est au fond de mon petit cœur : de réflexions sur notre séjour en ce monde où nous sommes désignés pour créer le Paradis qui est et sera et ne peut être que terrestre. Le battement implacable de la vie sur tout ce qui vit, pour le détruire, le réduire, en faire du fumier et nourrir la vie à nouveau. Tout n'est que un passage entre deux bonnes limites de notre passage à nous quelque part sur cette terre où nous avons chance, ou la chance et la possibilité de découvrir, de conquérir, de créer ou d'acheter notre paradis (terrestre) pour l'effort d'attention et d'amour que il faut savoir porter aux objets d'attention qui sont été mis à pour nous permettre d'être bien en construisant notre vie, en faisant toute ce qui peut être fait pour conquérir de la joie, le joie d'avoir agi, d'avoir tenté, d'avoir risqué, d'avoir gagné ou d'avoir perdu*<sup>17</sup>.

La main est omniprésente dans ses écrits et ses désirs. Elle est un protagoniste de nombreuses illustrations du *Poème de L'Angle Droit*, qui se termine pratiquement par l'image même de la Main Ouverte, "Ouverte pour recevoir / Ouverte aussi pour que chacun y vienne prendre", signe de la générosité des actes créatifs ("Plein main j'ai reçu ; plein main je donne"<sup>19</sup>), mais aussi hommage au travail manuel, à l'image du texte manuscrit de son auteur. Les dernières années de sa vie ont été témoins de ses efforts considérables pour voir sa construction se réaliser, ce qui n'a été possible qu'en 1986, face à l'Himalaya, bercée par les vents, verticale et érigée sur l'horizon.

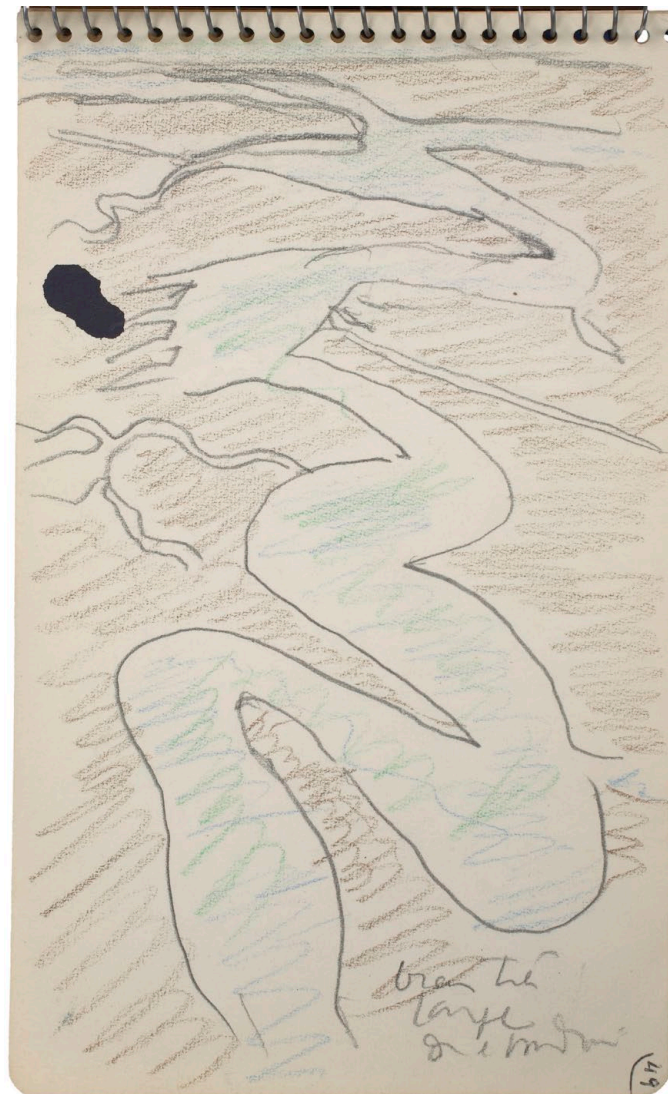
Les plans de Chandigarh, du Capitole, de la Fosse de la Considération et de la Main Ouverte sont proposés dans son article en guise d'illustrations, "documents à l'appui", à son texte écrit, ainsi qu'à "deux croquis faits à 3.000 mètres d'altitude au-dessus de l'estuaire de l'Indus, le 15 décembre 1954". Ces dessins n'ont pas été retrouvés. Dans les premières pages du Carnet J35 (15 décembre 1954 - février 1955), après avoir mentionné la plage de Juhu (16 décembre 1954), près de Bombay, il mentionne des marées et des estuaires du fleuve vus à une altitude de 3 000 mètres<sup>19</sup>, mais il ne s'agit en aucun cas des images de l'estuaire de l'Indus. Celui-ci sera rappelé un an plus tard, vers le 11 novembre 1955, dans le *Carnet J37* (Indes, novembre 1955), faisant référence à son immensité, à ses méandres, à sa descente patiente vers la mer et devant le territoire cultivé et habité régi par la règle "faible, appauvrie, indigente : la règle des humains"<sup>20</sup>. Un dessin en vert et en brun représente ce phénomène naturel,

auquel il accordait également une grande attention dans les premiers poèmes du *Poème de L'Angle Droit*, dans lequel la "loi du méandre" exprimait non seulement la lutte entre la nature et l'homme, mais aussi entre la pensée de l'esprit créateur clairvoyant et les forces hostiles et les préjugés qui sont finalement vaincus par la ligne droite, l'image de la connaissance.

Le *Carnet J39*, lancé le même 11 novembre, contient de nouvelles digressions sur les estuaires et les deltas, "à mesure de l'Himalaya". Aussi inaccessible à l'homme, et d'après son observation depuis l'avion "qui regarde voyant tout, minutieusement. Une leçon d'hydrographie, de physique"<sup>21</sup>. En outre, en troisième lieu, il se décrit comme "Corbu est à travers le monde, voyageant, son imperméable sale sur le bras (...) arrivant de nuit, à l'aube ou à midi chaque fois (...) ayant vu et considéré les choses de haut / Trouvant le client avide, vorace (Ahmedabad) et avare crasseux. Le riche brisant les lois du fair play et ne vivent que d'une âme vouée à l'argent"<sup>22</sup>. Ces derniers sont facilement identifiables avec les "gros poissons" de "Tout arrive enfin à la mer...", qui, à leur tour, dans un jeu d'images et de significations, Le Corbusier assimile par leur forme et leur mouvement aux immenses avions qui, à

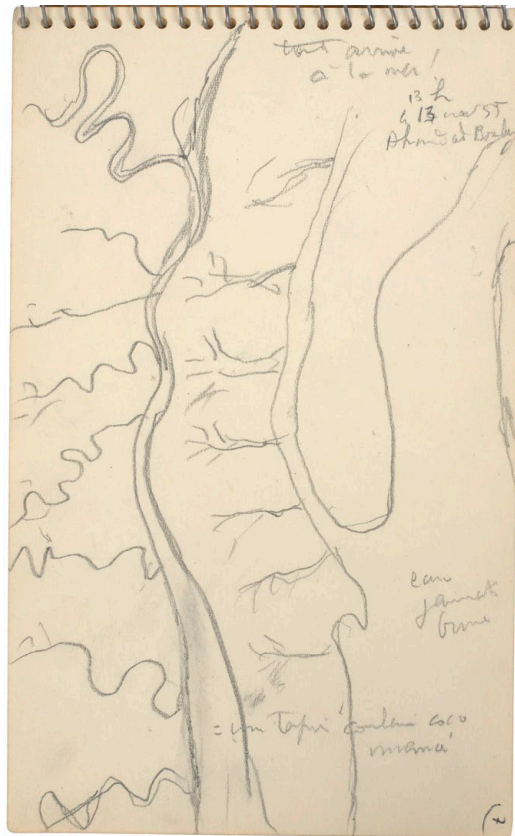
21. Id, Carnet J39, p. 439.

22. Id, Carnet J39, p. 440.

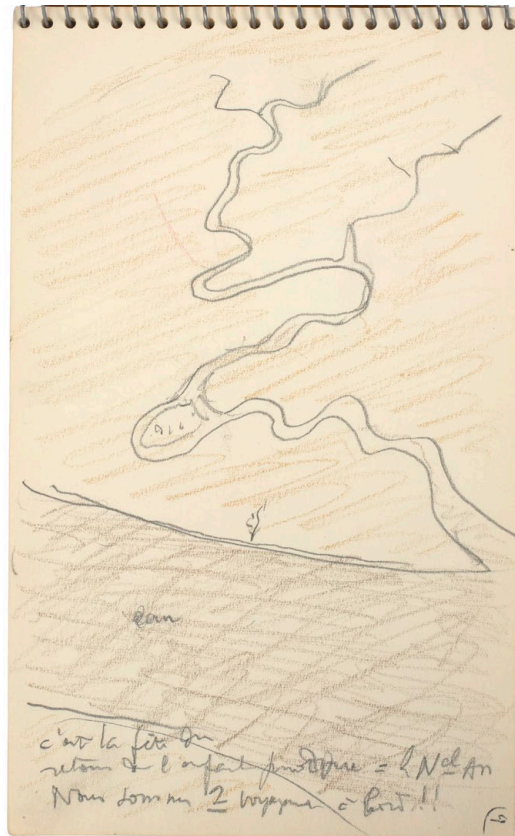


**FIG. 2**  
Le Corbusier. Carnet J37.  
Indes, novembre 1955. FLC  
CA J37-42.

**FIG. 3**  
Le Corbusier. Carnet J39.  
"Tout arrive à la mer!". FLC  
CA J39-6.



**FIG. 4**  
Le Corbusier. Carnet J39.  
FLC CA J39-7.



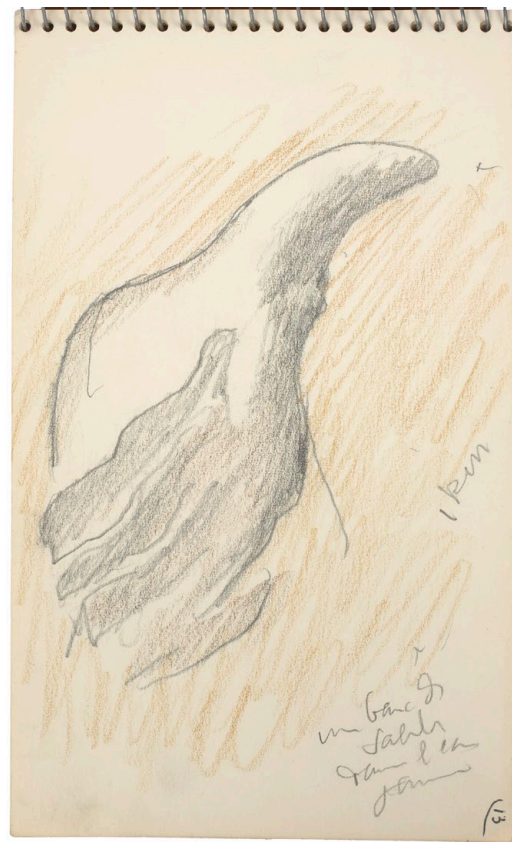
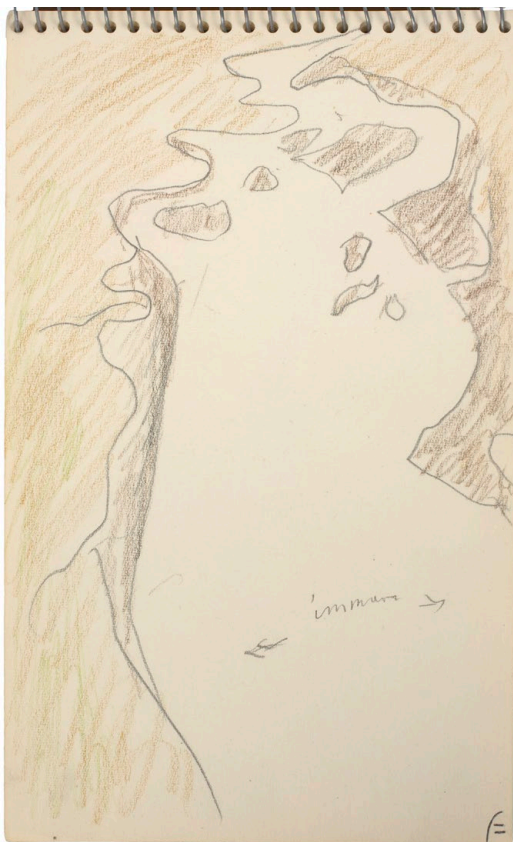
ce moment précis, le conduisaient d'Ahmedabad à Bombay. Ces mots, écrits le 13 novembre, sont contenus dans les cinq premières pages de ce *Carnet* et sont illustrés dans les quatre pages suivantes. Le premier d'entre eux représente deux fragments de la rivière à laquelle ses affluents sinueux atteignent, augmentant son cours pour former l'estuaire de l'Indus. Sur la partie supérieure, il a écrit son titre, "*Tout arrive à la mer*", indiquant l'heure de sa création, 13 heures, le 13 novembre 1955, et son emplacement, "*Ahmedabad Bombay*", ainsi qu'une courte description "*eau jaunâtre brune // = a tapis couleur coco nuancé*". Les deux dessins suivants, en couleur, pourraient être considérés comme des détails du précédent. Dans le premier, un affluent avec ses méandres qui mène l'eau au grand fleuve. Le second montre un dessin de l'estuaire, également en couleur, qui montre sa grande dimension, "*immense*". Enfin, un dernier croquis représente un banc de sable dans l'eau jaunâtre.

Si ces questions - la vue panoramique du ciel, le cours des rivières, l'action des forces de la nature face à la présence de l'homme - sont des thèmes communs à beaucoup de ses écrits des années 1950, il est surprenant que le contenu des pages de ces deux *Carnets* de novembre 1955 corresponde si fidèlement à celui de l'article "*Tout arrive enfin à la mer*" écrit un an plus tôt. De nombreux autres carnets contiennent ses dessins d'estuaires, de deltas et de rivières observés depuis les airs. Dans les années 1950, ses voyages accrus à Bogotà, en Inde ou dans le golfe Persique ont entraîné une intensification de sa vision de ces événements fluviaux qui sont si importants pour la vie naturelle et les établissements humains<sup>23</sup>.

23. Voire: Sánchez Pombo, Marina. "La arquitectura de los fluidos. Le Corbusier y los ríos". *Massilia*, 2004bis. Le Corbusier y el Paisaje. 2004, pp. 48-69.

Ces allusions aux forces de la nature sont une déclaration au besoin de se reconnecter avec "*la terre*". Une Terre qui appartient à tous les hommes et qui doit être accessible par toutes sortes de moyens. Comme dans d'autres écrits de l'époque, Le Corbusier introduit la doctrine des "*quatre routes*", la "*Règle des 7V*", et sa proposition de "*Les 3 Établissements Humains*". Cette doctrine apparaît comme la solution aux problèmes de l'occupation du territoire et, avec la "*Règle des 7V*", elle allait devenir le modèle théorique pour résoudre tous les établissements





**FIG. 5**  
Le Corbusier. Carnet J39.  
FLC CA J39-8.

**FIG. 6**  
Le Corbusier. Carnet J39.  
FLC CA J39-9.

humains. Mais pour Le Corbusier, ce n'était pas seulement un instrument de planification mais la solution à la sociabilité humaine, à l'évolution d'une époque qui mène au "mondialisme", et dans laquelle une nouvelle réflexion sur l'habitat humain était nécessaire.

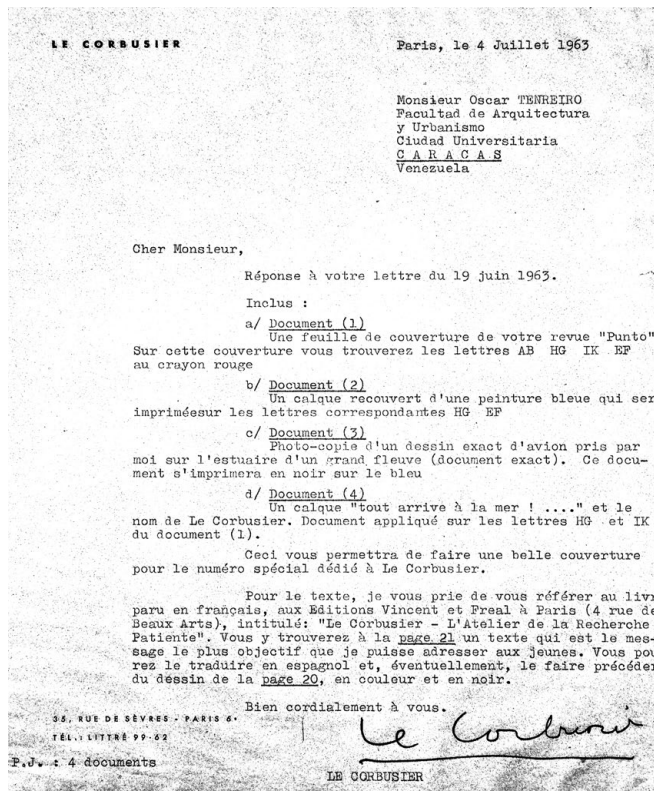
Dans les années 1950, il était conscient de la dénaturalisation progressive de la vie de l'homme. À la fin de la décennie, il a exigé, comme s'il s'agissait d'un nouveau Rousseau, le retour de l'homme dans son milieu naturel, dont il avait été déraciné. "La société moderne a quitté le milieu naturel. Elle vit dans l'artifice (...) Il faut rétablir les conditions de nature"<sup>24</sup>. Ce n'est pas un hasard s'il consacre les premières pages du *Poème de l'Angle Droit* au "milieu". De plus, comme dans *La Ville Radieuse*, il présente les "lois de la nature et les lois des hommes"<sup>25</sup>. Les premières "sont" ; les secondes, humaines, devaient être en accord avec celles de la nature. Dans *Le Poème*, les protagonistes principaux sont l'homme et son environnement. Les lithographies de cette première section sont au nombre de cinq. A. Milieu, mettant en scène les éléments naturels auxquels l'action créatrice de l'homme est confrontée. Dans A.1, le Soleil, "maître de nos vies", est le motif associé au graphique de "la journée des 24 heures". Dans A.2, l'eau incarne également la journée quotidienne avec l'émanation de nuages et de pluie, avec la formation de rivières qui, finissent toujours par rejoindre la mer. Au point A.4, la "loi du méandre" expose le conflit entre le cours d'eau et la terre, dont le résultat est la ligne droite. A.3 montre l'homme prenant possession de l'espace qu'il habite sous le signe de l'angle droit, entendu comme un "pacte de solidarité" avec la nature. A.5 se termine par la lithographie des deux mains entrelacées, symbole de la réconciliation des contraires comme principe de l'action créatrice, mais aussi la seule voie d'une humanité plongée dans un monde hostile et conflictuel<sup>26</sup>.

Près de soixante-dix ans plus tard, cette revendication d'une nouvelle harmonie entre les "lois cosmiques" et l'homme avec "son intelligence, sa conscience, sa sensibilité", celle de la fin des antagonismes et d'un engagement durable pour la paix, garde toute son actualité.

24. Le Corbusier: "Rétablir les conditions de nature" en *Rivières et forêts*. Cahier n° 7, 3er trimestre 1957, p. 33-43. (Original dactylographié et daté le 23 de avril 1957. FLC U3(08)191-194). Souligné dans l'original.

25. Le Corbusier, *La Ville Radieuse*, Boulogne: Éditions d'Architecture d'Aujourd'hui, 1935, p. 76

26. Voire: Calatrava, Juan, "Le Corbusier y Le Poème de l'Angle Droit: Un poème habitable, une maison poétique", dans A.A.V.V, *Le Corbusier y la síntesis de las artes: El poema del ángulo recto*. Madrid: Circulo de Bellas Artes, 2006. pp. 9-43.



**FIG. 7**  
Le Corbusier.  
Correspondance avec Oscar  
Tenreiro, le 4 juillet 1963.  
Archive Oscar Tenreiro.

**FIG. 8**  
Revue *Punto* n° 11, février  
1963. Avec indications  
de Le Corbusier pour la  
disposition des images  
sur sa couverture. Archive  
Oscar Tenreiro.



## CODA

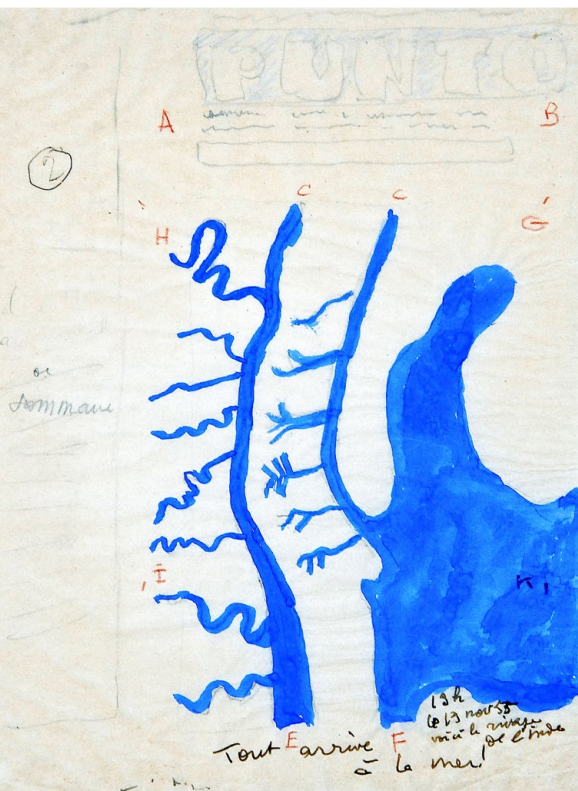
En mai 1962, l'architecte vénézuélien Oscar Tenreiro se rend à l'atelier de la rue de Sèvres pour demander du travail avant son retour au pays. Sa demande n'est pas été acceptée car Le Corbusier n'a pas pour habitude d'employer des personnes sur de courtes périodes. Le 19 juin 1963, il lui envoie une autre lettre avec l'intention de consacrer à son travail un numéro de la revue *Punto*, publiée par la Faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Université Centrale du Venezuela. Dans ce courrier, il demande un texte-message destiné aux étudiants. Deux semaines plus tard, la réponse arrive : Le Corbusier exprime le souhait de faire une couverture spéciale pour la publication, et joint les instructions et le matériel prévu. On y trouve donc une couverture du magazine qui précise par des points où le reste des documents doit être placé. Il s'agit d'une photocopie de l'esquisse "*Tout arrive à la mer*" ; un papier calque portant le titre de l'esquisse et la date originale encadrée d'ellipses ainsi que la signature de Le Corbusier ; d'une gouache originale où l'intérieur des deux contours de la rivière est peint en bleu, sur laquelle est à nouveau écrit "*Tout arrive à la mer!* / 13 h, le 13 nov 55, voici le rivage de l'Inde". Comme texte, il propose celui que l'on retrouve à la page 21 de son livre *L'Atelier de la Recherche patiente*, publié en 1960 : "*La vie qui passa à travers cinquante-deux années de luttés, de défaites, de menaces, n'ébranla pas l'ingénuité qu'il fallait avoir pour aller au-devant de l'inconnu, ne barra pas la route qui conduit parfois à la jeunesse de l'âge, ... à rester jeune, à devenir jeune*"<sup>27</sup>. En guise de recommandation, il suggère "*éventuellement, [de] le faire précéder du dessin de la page 20, en couleur et en noir*"<sup>28</sup>.

27. Le Corbusier, *L'Atelier de la recherche patiente*. Paris: Vincent Fréal, 1960, p. 21.

28. Le Corbusier. Correspondance avec Oscar Tenreiro, le 4 Juillet 1963. Archive Oscar Tenreiro.

29. Le Corbusier, *Mise au point*. Paris: Éditions Forces Vives, 1966, p. 60.

Cet écrit est une bonne synthèse des réflexions de l'architecte et de l'artiste au cours d'une décennie marquée par les conflits. Pendant ces années intenses, il a parcouru la planète, contemplé sa nature, ses lieux et ses habitants, dans une recherche incessante de l'Homme pour qui il doit restaurer l'habitat sur Terre. A la manière d'une tautologie, les mots avec lesquels il conclut son testament spirituel résonnent en lui, sa *Mise au point*: "*Il faut retrouver l'homme. Il faut retrouver la ligne droite épousant l'axe des lois fondamentales: biologie, nature, cosmos. Ligne droite inflexible (sic) comme l'horizon de la mer*"<sup>29</sup>.

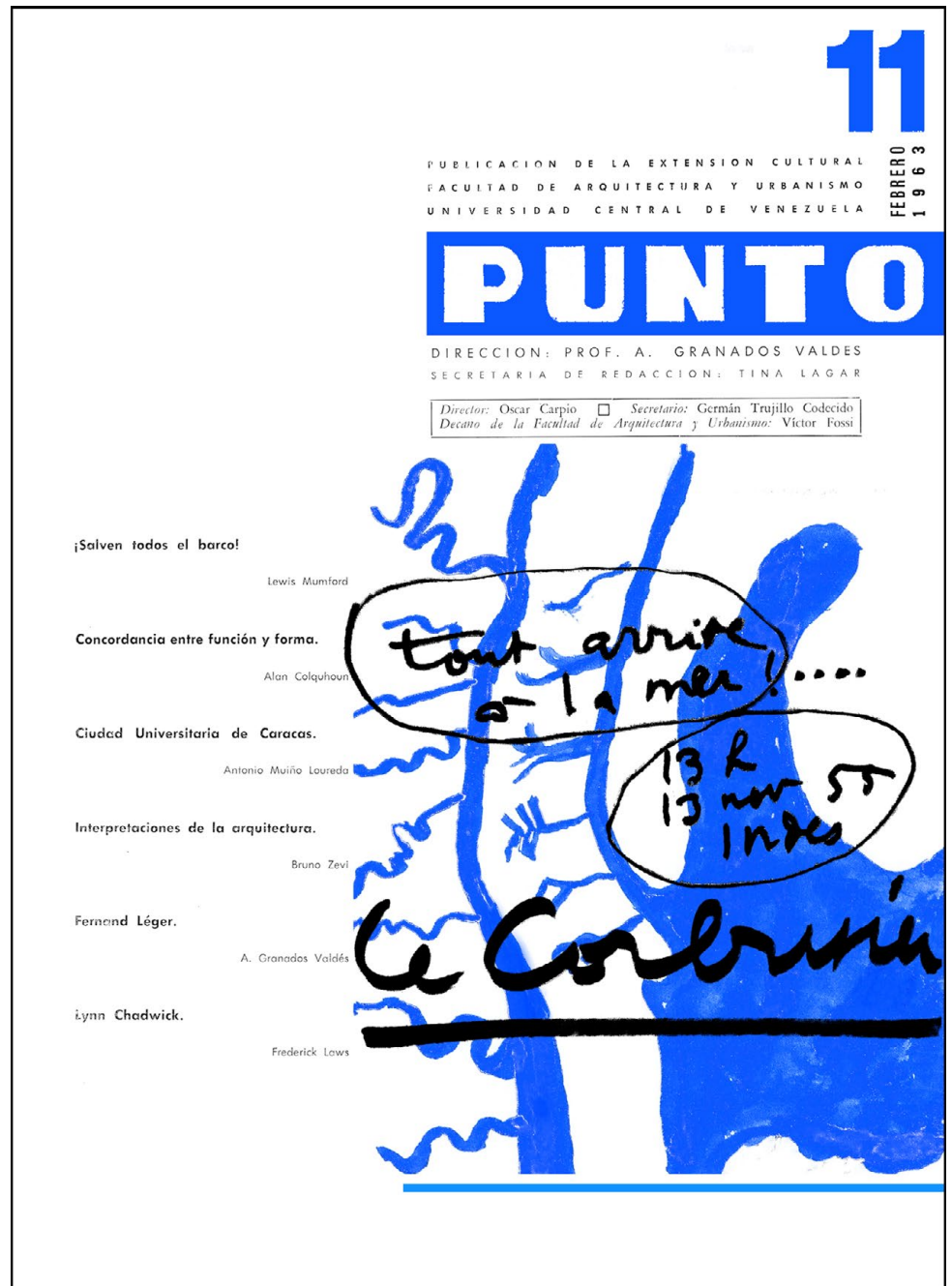


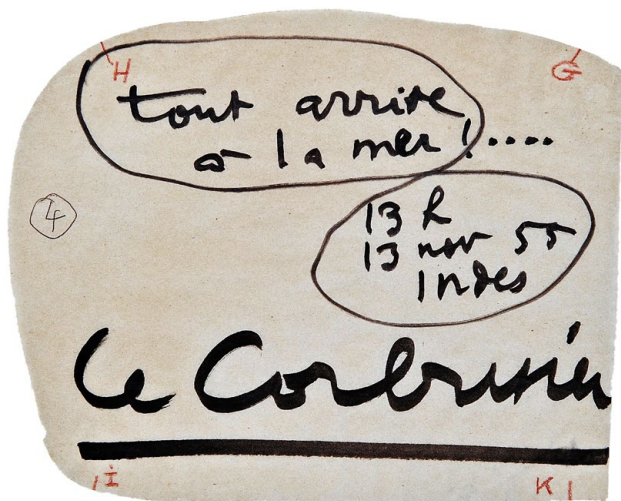
### Remerciements

Je dois remercier la Fondation Le Corbusier pour les archives et les images qui ont permis d'écrire cet article. Ainsi que l'architecte Oscar Tenreiro, pour m'avoir fourni les documents qui clôturent cet article, dont les informations sont issues d'une conversation exaltante qui a eu lieu à Valence en 2019, sans oublier Clara E. Mejía et Ricardo Merí, pour leur collaboration toujours généreuse dans la traduction de ce texte.

**FIG. 9**  
Le Corbusier. Dessin pour la revue *Punto*.  
"Tout arrive à la mer!". Archive Oscar Tenreiro.

**FIG. 10**  
Couverture de la revue *Punto* n° 11,  
février 1963. Archive Oscar Tenreiro.





**FIG. 11**

Le Corbusier. Titre et signature pour la revue *Punto*. "Tout arrive à la mer!". Archive Oscar Tenreiro.

**FIG. 12**

Le Corbusier. *La recherche patiente* (1960). Lithographie p. 20.

Auteur \_\_\_\_\_

**Jorge Torres Cueco**, PhD Architect, est Professeur de Project Architectural à la Universitat Politècnica de Valencia. Il a dispensé des cours de doctorat sur "Le Corbusier et son temps". Il est directeur du groupe de recherche Proyecto Arquitectura à la UPV. Il a publié de nombreux ouvrages dont *Grup R* (1994), *Le Corbusier. Visiones de la técnica en cinco tiempos* (2004), *Pensar la Arquitectura. Mise au point de Le Corbusier* (2014), *Bauhaus, el mito de la modernidad* (2017), *Una exposición, un pabellón y un libro: Le Corbusier, 1937-1938* (avec Juan Calatrava, 2020), et sous sa direction *Casa por casa. Reflexiones sobre el habitar* (2009), *Le Corbusier. Mise au point* (2012) et *La recherche patiente. Le Corbusier, fifty years after* (avec Clara E. Mejía, 2017). Il a été commissaire des expositions comme "Estudio Albin" (1988-89), "Luis Gutiérrez Soto" (1999), "Grup R. Una revisión de la modernitat. 1951-61" (1997) y "Le Corbusier. Paris n'est pas Moscou" (2015-20). Il a également reçu, en qualité d'architecte, de nombreuses récompenses pour ses réalisations ou lors de concours.

Article pour M. Pierre RICHARD (Institut de l'Avenir Humain)

24 février 1957.

Talanti terminé les dessins de l'Esplanade Capitol. Décide de réunir sous le seul mobile : monument du martyre, toutes les ilegible cosmiques et humaines prévues au l'esplanade y compris la main ouverte.

#### TOUT ENFIN ARRIVE À LA MER...

Je ne peux apporter que le témoignage d'un homme qui s'est trouvé par les mouvements de son existence en pouvoir d'observer en beaucoup de lieux de la terre, et de sentir par suite des chocs reçus, et cela au long d'un axe demeuré unique et droit -le domaine bâti- projetant ainsi sur la scène, par définition, l'homme avec sa tête, son cœur et son caractère, - les hommes dans leurs groupements féconds ou destructifs, -biologie et psychologie (c'est à dire, en bref, le témoignage d'un homme voué à une science principalement venue des lois cosmiques, des règles de la croissance et de la vie des êtres, et enfin la témoignage d'une intelligence alignée très particulièrement l'homme -son intelligence, sa conscience, sa sensibilité).

Mais cet homme rejoignant des groupes pour assurer sa sauvegarde, pour satisfaire sa nourriture, son esprit de sociabilité, s'y trouvant en menace permanente de contrainte, mais rêvant de liberté demeurant attaché à la valeur individuelle.

Ces lignes écrites dans l'avion Bombay - le Caire - Paris, au Caire à quatre heures du matin.

L'aéroport dans la nuit est rempli du vrombissement des arrivées et des départs. On est au royaume des "gros poissons". Pourtant on avait cru voler lorsque l'on réalisa en fin la tentative d'Icare. Tout compte fait, on nage, au lieu de voler, on fait de la navigation aérienne et les immenses avions d'aujourd'hui sont des poissons. Car l'effet de la vitesse du vol, dans l'air, équivaut aux effets de la opacité de l'eau. Cette incidence sur l'avion n'est pas inutile. Un peintre de tableaux comme je le suis peut en témoigner même sur le plan d'apparence si subtile de l'œuvre d'art : toute œuvre créatrice nait d'on ne sait quoi ni d'où : on vole, on nage, peu importe ! Cinquante années s'écoulaient (1900-1950) le monde subit la formidable conséquence de l'avion. Les idées, les ordres, étaient transportés à la vitesse de l'éclair en tous points de la terre par le télégraphe, mais la substance d'homme ne les subissait pas. Aujourd'hui, à une vitesse sensationnelle, les hommes substantives porteurs d'idées se déplacent et l'idée avec son porteur, affrontée à d'autres porteurs d'idées au lieu géographique même du litige ou de la discussion provoquent les éclosions, les explosions d'action, les décisions sensationnelles, non pas affectées d'un facteur d'incertitude ou d'inexactitude, mais "motorisées" par l'énergie même -l'énergie humaine super-maitresse en fin de compte.

Et tout est advenu. Le spectacle est ahurissant. Des peuples entiers prennent encore en pantoufles le café au lait au lever du soleil en lisant dans leurs journaux les nouvelles des pays jaunes, des pays noirs et des pays rouges, sans imaginer une seconde qu'il ne s'agit plus d'eux-mêmes, mais que des peuples entiers se sont mis en mouvement avec des coutumes, des mobiles et avec une consciente tout autre. Des craquements s'opèrent partout, des frictions, des chocs, des menaces et des défenses. C'est une belle confusion !

L'avion est le grand fauteur, le grand acteur, comme l'on voudra. Il apporte, dans le délai où peuvent se prendre des décisions, non seulement une pensée mais un acteur.

U 3 7-  
- 2 -

d'idées en déclinant et l'idée avec son appétit s'affaiblit avec d'autres, ~~les autres~~ divers provoqués, les éclosions, les explosions d'activité, les décisions sensationnelles non pas affectées d'un facteur d'incertitude ou d'inexactitude mais "motorisées" par l'énergie même - l'énergie humaine super-maîtresse en fin de compte.

o  
o

Et tout est advenu. Le spectacle est ahurissant. Des peuples entiers prennent encore en pantoufles le café au lait au lever du soleil en lisant dans leurs journaux les nouvelles des pays jaunes, des pays noirs et des pays rouges sans imaginer une seconde qu'il ne s'agit plus d'eux-mêmes mais que des peuples entiers se sont mis en mouvement avec des coutumes, des mobiles et avec une conscience toute autre. Des craquements s'opèrent partout, des frictions, des chocs, des menaces et des défenses. C'est une belle confusion !

L'avion est le grand fauteur, le grand acteur, comme on voudra. Il apporte dans le délai où peuvent se prendre des décisions non seulement la pensée mais l'acteur.

Derrière cette constatation imagée s'entasse le labeur d'un siècle où l'imprimerie, le calcul, les appareils d'optique, de photographie, les enregistrements sonores, etc., ont mis au bout de nos doigts des antennes inimaginables, des moyens de toucher, de saisir, de manipuler, de conjuguer, de grouper, d'accorder, etc. ~~de multiplier, de répandre etc~~

De cela surgit la promesse d'abondance.

Mais les huit chiens hargneux, voraces et affamés occupés depuis des temps à ~~arracher~~ le seul os qui était à manger, sont encore et toujours en scène. Il y aura bientôt huit os pour eux, seize et même trente-deux. Et toutes leurs vertus spécifiques et individuelles : les griffes, le bec, la bave, les yeux exorbités qui avaient fait d'eux des personnages, des êtres étiquetés glorieux et connus, toutes ces vertus spécifiques, individuelles, déchainées et démoniaques vont se trouver bientôt sans objet. De quoi "faire râler" des acteurs de cette poigne!

U 3 7-  
- 3 -

rieux et glorifiés et connus, toutes ces vertus spécifiques, individuelles, déchainées et démoniaques vont être bientôt sans objet. De quoi "faire râler" des acteurs de cette poigne!

Et ils râlent !

Ils peuvent rendre leur tablier mais il n'y aura nul besoin de remplaçants.

C'est ici le point le moins apprécié par autrui, le moins discerné et le moins proclamé. Transportez cette constatation sur le plan de l'économie journalière, avec ses programmes et ses serviteurs, vous provoqueriez un joli désarroi, de jolis congés, de jolis démissions, de jolis bouleversements.

La page tourne, va être tournée bientôt et d'autres points de vue sont à prendre en considération.

x x x

J'ai si bien senti cela qu'aux pires jours que nous ayons vécus depuis cinq ou six années de crocs ou d'hurllements, d'aboiements et de féroces jalousies, je me suis senti porté absolument instinctivement à dessiner une main ouverte haut sur l'horizon, planant, détachée de terre.

Depuis six années ce signe m'occupe, me préoccupe, prend une forme chaque jour plus concrète, passe du subconscient dans le conscient, du conscient dans le matériel. Dans la forge du signe se reconnaît son droit d'existence, découvert au carrefour des routes, au croisement de l'existence, un lieu où ce signe pourrait s'élever. Et pourquoi s'élèverait-il là ? pour affirmer que toutes choses devant être bientôt disponibles: les idées, les inventions, une "Main Ouverte" peut les recevoir, une "Main Ouverte" peut en distribuer les effets. Echange sans limite, sans terme ouvert non seulement aux matérialités de l'existence mais aussi aux fêtes de l'esprit.

Les Indes un jour (en 1951) m'ont demandé d'aider à construire une capitale au Punjab. Les plans de la ville furent vite faits, ils étaient la cristallisation de quarante ans de prépara-

FLC U3 (7) 432-438

Derrière cette constatation imagée s'entasse le labeur d'un siècle où l'imprimerie, le calcul, les appareils d'optique, de photographie, les enregistrements sonores, etc., ont mis au bout de nos doigts des antennes inimaginables, des moyens de toucher, de saisir, de manipuler, de conjuguer, de grouper, d'accorder, de reproduire, de multiplier, de répandre, etc.

De cela surgit la promesse d'abondance.

Mais les huit chiens hargneux, voraces et affamés, occupés depuis des temps à se disputer le seul os à ronger qui était devant eux, sont encore et toujours en scène. Il y aura bientôt huit os pour eux, seize et même trente-deux. Et toutes leurs vertus spécifiques et individuelles : les griffes, le bec, la bave, les yeux exorbités, qui avaient fait d'eux des personnages, des êtres étiquetés glorieux, glorifiés et connus, toutes ces vertus spécifiques, individuelles, déchainées et démoniaques vont se trouver bientôt sans objet. De quoi "faire râler" des acteurs de cette poigne!

Et ils râlent!

Ils peuvent rendre leur tablier mais il n'y aura nul besoin de remplaçants.

C'est ici le point le moins apprécié par autrui, le moins discerné et le moins proclamé. Transportez cette constatation sur le plan de l'économie journalière, avec ses programmes et ses serviteurs, vous provoqueriez un joli désarroi de jolis congés, de jolis démissions, de jolis bouleversements.

La page tourne, va être tournée bientôt et d'autres points de vue sont à prendre en considération.

J'ai si bien senti cela qu'aux pires jours que nous ayons vécus depuis cinq ou six années de crocs ou d'hurllements, d'aboiements et de féroces jalousies, je me suis



tombé par hasard dans un paysage agricole vierge, les dimensions de toutes choses sont au contraire mesurées au centimètre près dans une rigueur mathématique ; ce qui est un phénomène bien réconfortant.

.....

Donc, une conséquence. Je reprendrai contact avec la terre par l'affirmation que voici : c'est que le monde n'est pas trop étroit. C'est qu'il est fou de convoquer les Martiens à fonder une société de transports en commun pour émigrants et autres desabusés de corps et d'esprit. La terre est immense encore. Elle peut combler les jours heureux de qui voudra au moment où elle sera devenue accessible. Elles sont quatre: route de terre, d'eau, de fer et d'air. Et l'eau la rendra habitable, rien de plus. Voilà du travail et des problèmes qu'on peut qualifier aujourd'hui de saisissables ; la science et les moyens techniques sont en nos mains pour cela. L'étude des problèmes de la route, et des services que celle-ci doit nous rendre, nous a conduit à des propositions capables de porter fruit. La « Règle des 7 V » existe (rédigée pour l'UNESCO en 1951). L'ASCORAL, aux durs temps de l'Occupation, a dans des recherches conjuguées discerné des solutions aptes à nous sortir du désordre. Parmi ces travaux désintéressés et poursuivis dans des conditions dangereuses "les 3 Etablissements Humains" apportent une part indiscutable de vérité et déblayent la voie au-devant les initiatives... Mieux : ils désignent la route à prendre. Je pourrais étendre à mille autres objets la rédaction de notes semblables à celle-ci. Le paragraphe mis en tête me fera pardonner : Je ne puis apporter le témoignage que d'un homme qui s'est trouvé par les mouvements de son existence en pouvoir d'observer en beaucoup de lieux de la terre, et de sentir, ensuite des chocs reçus, ayant constamment jeté sur la scène de son investigation, l'homme avec sa tête, son cœur et son caractère, son intelligence, sa conscience et sa sensibilité.

.....

Quelques documents à l'appui:

Plan de Chandigarh, Capitale de Punjab  
Plan Capitol, siège du Gouvernement à Chandigarh  
"La Fosse de la Considération" et "La Main-Ouverte".

(Le manifeste (on peut envisager un autre terme) rédigé le 26-27 novembre 1954, à Chandigarh, et remis aux hautes autorités de l'Inde).

Deux croquis faits à 3.000 mètres d'altitude au-dessus de l'estuaire de l'Indus, le 15 décembre 1954:

- a) La marée base apparaît le secret du mouvement et de la conduite des eaux.  
Le même dessin affublé de légendes nous transporte sur le plan de nos activités malgré toute leur complexité.
- b) On voit la terre, on voit les dunes, on voit les fonds sous marins, on voit la mer à l'horizon: TOUT CONDUIT À LA MER...

Paris, le 22 décembre 1954

LE CORBUSIER